

LE FIGARO·fr

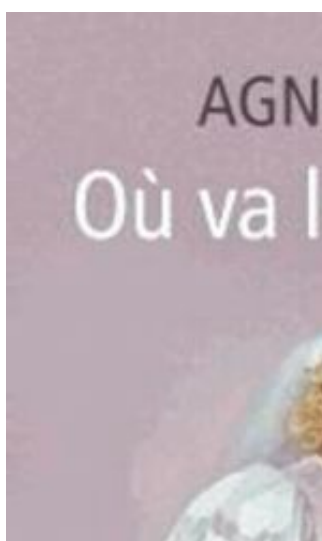
Mon Figaro

Le mariage, pour le meilleur et pour le pire

<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/04/03/10001-20130403ARTFIG00544-le-mariage-pour-le-meilleur-et-pour-le-pire.php>

| Mis à jour le 03/04/2013 à 18:34

CHRONIQUE - Le mariage avait été conçu à l'origine comme un moyen pour la société de protéger ses membres et de se perpétuer. Quel sens a aujourd'hui cette institution ?



On doit toujours finir un livre. Non par morale mais par intérêt. Parfois, ce qu'on a vainement attendu pendant tout l'ouvrage éclôt dans les dernières pages. C'est le cas avec ce: «Où va le mariage?», d'Agnès Walch. «Pour penser la mutation», nous dit l'éditeur, l'auteure a «mené une enquête entre témoins, acteurs, archives et statuts juridiques». Il dit vrai. On se balade de l'Empire romain à aujourd'hui ; on observe les rois, les nobles et les paysans ; on évalue le droit canon de l'Église et le Code civil de Napoléon ; on n'ignore plus rien de la théorie du genre et des subtilités queer ; on est marié par le pape et par **Noël Mamère**¹. On fait le tour du monde et de deux mille ans d'histoire. Le style est clair, pédagogique, à défaut d'être élégant. Il y a tout, mais il manque l'essentiel: un point de vue. Un regard, un parti pris, une opinion. La professeure se cache derrière son cours ; l'universitaire derrière le politiquement correct ; l'enquêtrice derrière

ses entretiens. L'auteure a été avalée par la documentaliste.

Le livre ressemble à une marqueterie où le jeu serait de reconnaître l'origine des différentes parties. Parfois, la phrase semble sortir directement de la bouche du témoin interrogé. L'ennui, c'est qu'ils sont nombreux et changeants. La tapisserie est riche de coloris divers mais les couleurs jurent entre elles.

Et puis, il y a la fin. L'épilogue. Quelques pages qui éclairent tout ; donnent un côté roman policier au travail universitaire, comme si on découvrait le criminel à la fin ; sauf qu'on aurait préféré être dans Colombo et voir la scène du crime au début. On y lit notre avenir dans un meilleur des mondes démocratique possibles, où des «unions libres» de parents multiples, trois, quatre, ou plus encore, élèvent des garçons qu'on oblige à jouer à la poupée et des filles qui n'ont pas le droit de s'habiller en robe ou en rose.

Le mariage à l'ancienne n'est alors plus qu'un lointain souvenir. Comme les grands-parents, trop nombreux, trop aléatoires, qui incarnent des racines et un passé qu'on veut effacer. Les femmes vivent sans homme attiré, la polygamie est banalisée ; la pénétration est un acte sexuel interdit car inégalitaire, «seules les relations manuelles et buccales sont autorisées puisqu'elles peuvent être pratiquées par tous».

Les hommes du passé avaient tenté, et largement réussi, un subtil équilibre entre amour, protection et filiation ; nos contemporains, à la fois arrogants et simplistes, ont tout misé sur l'amour, qui a dévoré les deux autres

À la lueur de cet épilogue terrifiant - décrit d'une manière clinique et froide - l'évolution récente du droit, de l'égalité entre les enfants légitimes et naturels, au divorce par consentement mutuel, apparaît comme une longue marche vers la destruction du mariage, rêvée par de nombreux utopistes progressistes. Les intellectuels réactionnaires voient leur combat légitimé par l'avenir qu'ils n'ont pas connu: une marche a entraîné l'autre. Vers le précipice.

Dans cette longue marche, les revendications en faveur du mariage homosexuel seront à la lumière de l'Histoire une ultime étape inéluctable pour achever définitivement une institution déjà blessée à mort par le mariage d'amour et l'égalitarisme féministe. Avec le mariage

traditionnel - et ses avantages juridiques et fiscaux - l'État remerciait les couples pour ce qu'ils apportaient à la société: les enfants. Avec le mariage homosexuel, ce sont des individus qui exigent - et obtiennent - des avantages de l'État alors qu'ils n'apportent rien à la société.

Ainsi, à chaque semaine son oxymore: la semaine dernière, c'était le vivre-ensemble invoqué au moment où il se délite sous les coups du multiculturalisme ; cette fois, c'est le **mariage pour tous**², qui signifie le mariage pour personne. À partir du moment où l'amour légitime tout, le mariage homosexuel sera bien l'ultime porte d'entrée du mariage à plusieurs.

Extraordinaire et paradoxale histoire que celle du mariage. C'est l'Église qui a combattu les mariages arrangés au nom du «consensualisme des époux», contre la volonté des aristocrates et des nobles. Cette Église qu'on accuse aujourd'hui dans les médias d'être l'odieux adversaire de l'amour puisqu'elle refuse le «mariage gay»!

G. K. Chesterton avait raison: «Le monde est empli d'idées chrétiennes devenues folles!» Mais les hommes du passé avaient tenté, et largement réussi, un subtil équilibre entre amour, protection et filiation ; nos contemporains, à la fois arrogants et simplistes, ont tout misé sur l'amour, qui a dévoré les deux autres.

L'auteur nous le montre sans fard et c'est son mérite ; mais elle ne nous explique pas vraiment pourquoi. Elle refuse les «complots idéologiques». Pusillanimité qui obscurcit ses lumières. On est donc contraint de chercher les lumières ailleurs.

Pascal Quignard (à la suite de Paul Veyne), dans *Le Sexe et l'Effroi*, nous avait déjà décrit comment l'influence féminine dans l'Église des origines avait contribué à cette nouvelle sentimentalité bouleversant la rugueuse et froide monogamie du monde romain. Christopher Lasch, dans ses nombreux ouvrages, nous a conté l'histoire du capitalisme Américain depuis le début du XXe siècle comme l'alliance entre les patrons des grands groupes industriels, les médecins et psys en tout genre, et les ligues féministes, pour détruire l'autonomie et l'autorité du pater familias paysan et ouvrier qui régnait sur son travail, sa femme et ses enfants. Enfin, Jean-Claude Michéa, venu en dernier, recevant l'héritage du grand Américain et des intuitions géniales de Marx et Engels, a analysé comment le progressisme sociétal de la gauche depuis Mai 68, son culte de l'égalité homme-femme et de l'individualisme hédoniste, avait fait le jeu d'un capitalisme globalisé qui nous transforme en consommateurs sans mémoire ni racine, plongés «dans les eaux glacées du calcul égoïste» (Marx) pour que le monde redevienne comme à l'aube de l'humanité selon Hobbes une «guerre de tous contre tous».

Nous y sommes.

Où va le mariage? Agnès Walch, Fayard, 214 p., 15 €.



Eric Zemmour 2

journaliste

7 abonnés

Liens:

1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/noel-mamere>

2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/mariage-pour-tous>

3 <http://www.lefigaro.fr/politique/2013/03/29/01002-20130329ARTFIG00386-hollande-determine-sur-le-mariage-homosexuel-mais-de-plus-en-plus-reticent-sur-la-pma.php>

4 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/03/25/10001-20130325ARTFIG00638-la-filliation-talon-d-achille-du-projet-de-loi-sur-le-mariage.php>

5 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/24/01016-20130324ARTFIG00195-nouveau-succes-des-antimariage-gay.php>